

Elevage / Une formation unique au monde pour mieux sélectionner les bovins

La plus belle pour aller meugler

L'ESSENTIEL

- Dans le pays de Herve, une formation unique au monde pour apprendre à sélectionner et exposer les bovins.
- Les participants viennent de toute l'Europe et du Canada.
- Les meilleures génisses participent à la renommée de l'élevage wallon.

N'est pas reine des prés qui veut : si une plastique et une élégance naturelles sont les alliées convenues des miss de tout poil, ce n'est pas toujours suffisant, il est même des défilés qui réclament des postulantes un bassin suffisamment large, des membres idéalement coudés, des mamelles généreuses mais pas trop. Les génisses qui défilent ces samedi et dimanche à la foire agricole de Battice, dans le pays de Herve, ne le savent que trop : les hommes ont l'amour vache. Un poil qui dépasse, des pattes torves, un pis non réglementaire et c'est l'estocade plutôt que l'accolade.

Heureusement, ces bêtes de concours ne partent pas seules devant leurs juges : l'Association wallonne de l'élevage (AWE) anime depuis dix ans à leur attention des séances de remise en forme, diététique, coiffure et de ce que l'on pourrait décrire par « acquisition d'une démarche chaloupée sur les catwalks », « séduction des jurés » et « conception d'un book ». Plus pragmatiquement appelés ateliers de « lavage », « alimentation », « clippage », « présentation », « jugement » et « photos professionnelles ». « Cette formation est la meilleure en Europe et sans doute dans le monde, s'enthousiasme le directeur commercial de l'AWE, Alain Hogge. Elle a été créée il y a dix ans pour renforcer le dynamisme de l'élevage wallon. »

« La première édition était réservée aux jeunes agriculteurs wallons, c'était l'occasion de les faire connaître en Europe car les Belges sont trop humbles, ils ont de bons produits mais ne savent pas toujours les vendre », renchérit James Peel, l'éleveur canadien qui, ce week-end, jugera ses jeunes confrères et leurs génisses.

A quelques pas, dans un des im-



menses hangars de la foire agricole, une centaine d'adolescents et de jeunes adultes s'activent autour d'autant de robes pie noir. « La formation et l'exposition sont réservées aux Holstein, la race la plus courante dans nos régions », reprend Alain Hogge. Car il ne suffit pas d'avoir sous la main une des vaches les plus productives au monde – jusqu'à 9.000 litres de lait par lactation –, encore faut-il le faire savoir. Et quelle meilleure publicité, pour un éleveur, qu'une moisson de coupes et de médaille ? Bénéficiant à tout le troupeau, le sacre d'une nouvelle star offre au fermier un surcroît de notoriété, lui permet donc de mieux vendre

ses animaux et leurs embryons. « Mais cette formation ne sert pas qu'à valoriser les animaux, elle est aussi un apprentissage de bonnes pratiques pour les professionnels de l'élevage. »

Car comment dorloter ces sympathiques laitières ? Comment les dégraisser lorsqu'elles s'empâtent ? Doit-on les laver à la brosse dure ou molle ? Au tuyau ou au Kärcher ? Et les oreilles, comment les nettoyer sans effrayer l'animal, sans le rendre sourd non plus ? Comment présenter l'étoile montante à un acheteur potentiel ? Autant de points d'interrogation que les 128 jeunes et leurs professeurs – ceux-ci venus d'Espagne, des Pays-Bas, d'Italie,

de Suisse et du Canada, ceux-là sélectionnés dans toute l'Europe et au Canada – tenteront de balayer au cours des six ateliers.

Montée sur le ring

« Parce qu'il est difficile de venir de l'étranger avec un animal, des fermiers ont confié des génisses aux élèves », continue le responsable commercial de l'AWE. Avec, chez ces prêteurs, l'espoir de voir une de leurs bêtes primée lors de l'exposition qui clôturera la foire agricole.

« On a dû changer d'animal, il était dur à cuire, un peu trop sauvage », soupirent cependant Kevin, 19 ans, et Eric, son aîné. Leurs parents élèvent une vingtai-

ne de vaches à Môtiers, dans le canton suisse de Neuchâtel. C'est leur première participation : « Même si en quelques jours, il n'est pas possible de préparer une génisse, cette formation nous permet d'améliorer certaines techniques », disent-ils. Nordin, un Tournaisien de 15 ans et son équipier Damien, un Liégeois de 18 ans, se réjouissent par contre d'avoir pu choisir leurs animaux « chez des éleveurs de la région ». « Le plus stressant, concèdent-ils, est l'heure qui précède le concours, lorsque les bêtes sont prêtes à entrer sur le ring. »

Cette fièvre, cette poussée d'adrénaline lorsqu'il faut accom-

PRÉSENTER une génisse à un concours ne s'improvise pas : sélection, lavage, tonte, paillage, alimentation obéissent à des règles strictes. Un passage obligé pour l'excellence des élevages wallons.

© MICHEL TONNEAU.

pagner l'animal sur la sciure et le soumettre à l'intransigeant regard du juge, Bruno Toussaint s'en souvient : « J'ai fait ma première formation il y a dix ans, raconte-t-il. Le samedi matin, il y en a beaucoup qui perdent leurs moyens. Mais au fil des années, le stress diminue. » Délégué commercial à l'AWE, il est aujourd'hui un préparateur réputé. Une trentaine de fois par an, il répond à l'invitation d'un fermier pour coacher ses animaux jusqu'au défilé : « Ce sont des missions qui me font voyager partout en Europe et deux fois par an, au Canada. » Il a notamment décroché des médailles nationales en France et en Suisse. ■ JOËL MATRICHE

UNE RIGOREUSE SÉLECTION DES GÉNISSES

Le choix de l'animal à exposer ne doit rien au hasard : taille trop basse, bassin renversé, membres trop courbés peuvent caractériser une génisse fragile, promesse de coûts et de tracas pour l'éleveur.

La taille. Trop grande, elle pénaliserait la longévité. Trop basse, elle réduit la distance entre le pis et le sol et

augmente donc les risques de blessures ou d'infection.

La poitrine. Large et profonde, laissant deviner des côtes bien espacées et orientées vers la mamelle, elle annonce une bonne ingestion de fourrages, une généreuse production de lait et donc une bienvenue rentabilité. Une poitrine suffisamment développée place également

le cœur et les poumons dans les meilleures conditions.

Le bassin. Il doit, lui aussi, être large afin de favoriser le vêlage mais aussi pour susciter un écartement suffisant des pattes arrière : le pis pourra ainsi se déployer sans être contrarié et surtout, sans être contraint de s'installer en profondeur, ce qui augmente les risques de contami-

nation et de blessures. Enfin, un bassin incliné dans le mauvais sens a pour conséquence que des urines peuvent entrer dans l'utérus et induire des problèmes de fécondité.

Les membres. Une bonne courbure des membres arrière permet une usure régulière du sabot. Mais que ces pattes soient trop coudées et l'arrière des sabots s'use pré-

maturément, ce qui peut perturber la vélocité de l'animal. Au contraire, des membres trop droits accentuent l'impact des chocs liés à la marche sur les articulations. Les risques de blessure et les frais de vétérinaire sont alors multipliés.

Le pis. Trop haut, il ne produit pas assez de lait. Trop bas, il est une proie facile

pour les bactéries. L'équilibre du pis (qui permet une vidange complète et homogène), sa texture et son élasticité (pour supporter de gros volumes de lait), la solidité de ses attaches (pour éviter qu'il s'affaisse au gré des lactations) et la bonne mesure des trayons (d'une longueur idéale de 4 centimètres) sont encore de ces critères qui font les prix de beauté. JO. MA.